

même temps que de ferventes prières étaient commencées. L'enfant fut immédiatement soulagée, et elle guérit dans l'espace de deux jours.

S. Barthélemy, Joliette (des faveurs spéciales).

Fletcher, Ont. (deux faveurs temporelles). *S. David de l'Auberivière* : " Mon père, frappé de paralysie, a obtenu sa guérison après une neuvaine, faite en famille, au Sacré-Cœur de JÉSUS, et par l'intercession des Martyrs Canadiens, sur promesse de la faire publier dans le MESSAGER." — *Champ'on* : " Je certifie avoir été guéri d'une maladie très grave par l'application d'une carte-relique des PP. Martyrs, après avoir promis de la faire publier."

LA COMMUNION RÉPARATRICE



ICI quelques extraits d'un compte rendu de la Communion réparatrice pour 1894, par le R. P. Zelles, S. J., Paray-le-Monial.

I

IDÉE PROVIDENTIELLE DE LA COMMUNION RÉPARATRICE

La Communion réparatrice est une des branches de la dévotion au Cœur de JÉSUS. Elle est née des révélations faites à la B. Marguerite-Marie. Pendant deux siècles, cette idée n'avait produit aucun éclat extérieur, sinon aucun fruit particulier dans les âmes. Cependant le germe jeté par le divin semeur devait, après ce long sommeil, lever en son temps. L'homme providentiel fut le P. Victor Drevon, qui vint trouver son inspiration au sanctuaire de la Visitation, là même où le Sacré-Cœur avait demandé des communions, en disant à sa servante : " Du moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à l'ingratitude des hommes, autant que tu pourras en être capable." (*Contemp.*, I. 108.)

Ce ne sera plus désormais une humble vierge qui répondra à ce désir. Mais ce sont des millions de fidèles de tout état et de toute condition, qui s'uniront dans la même pensée de réparation. Notre Œuvre a suscité un mouvement qu'un illustre Pontife a pu appeler "merveilleux." L'an dernier, nous calculions qu'il y avait 80,000 communions par jour offertes à la justice de DIEU ; mais on a eu raison de remarquer qu'il faudrait plutôt en compter 100,000 et au delà. Nous voulions alors ne dresser qu'une échelle *minima*, pour défalquer les défections et les déchets possibles et même probables.

Pourquoi ce développement admirable à notre époque, qui paraît d'ailleurs si malheureuse ? C'est que nous sommes arrivés, ce semble,